

MAXIME DECOUT l'imposture romanesque

Maxime Decout
Pouvoirs de l'imposture
 Minuit, 192 p., 19 euros

Troisième ouvrage d'une série consacrée aux paradoxes de la mauvaise foi, de l'imitation et de l'imposture dans la littérature du 17^e au 21^e siècle, *Pouvoirs de l'imposture* enquête sur l'authenticité de la littérature.

■ « La vérité... la vérité... la vérité... » dit le chef de la police dans *les Gammes* d'Alain Robbe-Grillet. Comme d'autres personnages de romans ou auteurs, il est méfiant quant aux faits rapportés et aux signes de la réalité. Qu'est-elle ? Où la trouve-t-on ? Dans les mots ou dans les faits ? Cette question de la vérité occupe Maxime Decout dont *Pouvoirs de l'imposture* vient de paraître, dernier opus d'une trilogie consacrée à la littérature dans ses rapports à l'authenticité. À l'heure des faits alternatifs, du storytelling et de la post-vérité et alors que de nombreux débats sur la frontière entre fait et fiction agitent les sciences humaines, débats dont le *Procès de la fiction* s'était fait magistralement l'écho lors de la Nuit blanche 2017, Maxime Decout, enseignant-chercheur en littérature à l'université de Lille 3, se place au cœur des paradoxes. S'inscrivant pleinement dans la mission de la collection éponyme aux éditions de Minuit, Decout propose en trois livres une plongée dans la nature profondément paradoxale de la littérature. Il s'emploie, dans une langue claire, joyeuse et érudite, à relever les paradoxes de la mauvaise foi, de l'imitation et de l'imposture dans la littérature du 17^e au 21^e siècle pour faire de ces trois notions de nouvelles clés d'analyse des œuvres, en réponse à une triple crise : celle du savoir et de la vérité, celle du

sujet et celle de l'authenticité. Se sont succédé *En toute mauvaise foi. Sur un paradoxe littéraire* (2015), *Qui a peur de l'imitation ?* (2017) et enfin, cet automne, *Pouvoirs de l'imposture*. Dans ce dernier, Decout, suivant une démarche herméneutique, propose une redéfinition des formes romanesques par l'enquête et l'imposture. Il s'adjoint les services de héros comme Dupin (Edgar A. Poe), Holmes (Arthur C. Doyle) ou Poirot (Agatha Christie) pour démêler les intrigues policières des écrivains du Nouveau Roman (Butor, Robbe-Grillet) face à ceux de l'Oulipo (Queneau, Calvino, Perec, Roubaud) ou encore de Nabokov, Borges, Vila-Matas, Echenoz, Auster. C'est une enquête, un programme qui semble se tenir dans ses mots : « Le langage peut-il non seulement dire la vérité mais aussi exprimer ce que nous sommes sans faire de nous des imposteurs ? » Pour répondre à cette question, il part à la recherche d'indices et piste les figures du psychanalyste, du faussaire, du menteur et du joueur. Car la littérature est l'espace d'un jeu complexe de rapport de force entre sincérité et mauvaise foi, entre vérité littéraire et mensonge de la vie. Decout poursuit le projet de Romain Gary de réhabiliter l'imposture romanesque, « cette mauvaise foi totale qui fait l'authenticité de l'œuvre ». Pour autant, cette réhabilitation n'a pas valeur prescriptive et c'est de l'authenticité de la littérature dont il est question, dans sa capacité à dire le vrai en disant le faux. Il s'agit de redonner à la littérature, contre la psychanalyse, la présence dans le domaine de l'investigation et de l'interprétation.

LA PART DU JEU

Decout énonce volontiers les ficelles de ses démonstrations, démontant à dessein sa position d'auteur. Simultanément enquêteur ou

imposteur lui-même, dans une écriture d'adresse souvent jubilatoire, il interpelle le lecteur. Il fait de l'écriture un jeu, un espace de dialogue, par un retour à la fiction comme telle, relançant le désir de transformation du réel. Il crée des écarts et déjoue l'argument d'autorité littéraire pour en faire l'espace du jeu (dans tous les sens du terme) à l'image des puzzles et jeux d'échecs qu'on trouve chez Perec ou Gary, Nabokov, Giono ou Zweig. Il nous invite à avoir une attitude suspicieuse avec les œuvres que nous lisons pour n'en être pas dupe. On croise le bavard de Des Forêts, Valmont et Madame de Merteuil, le Rousseau des *Confessions* en père fondateur de la sincéromanie... Sur le terrain de la mauvaise foi s'opposent les défenseurs d'authenticité et de réalisme (Joyce, Sartre) à ceux qui plaident pour une restauration de l'éclat de la mythomanie comme principe esthétique (Wilde, Nietzsche). Proust offre une autre voie que celle qui distingue, d'un côté, la littérature comme une trajectoire vers la vérité ou, de l'autre, comme forme la plus aboutie de la mauvaise foi, en faisant de celle-ci le miroir et la cure de la mauvaise foi sociale. C'est une relecture de l'histoire littéraire à partir de cette question annexe mais fondamentale de la mauvaise foi dont il fait l'unité profonde de la littérature. De même qu'il fait de l'imitation une catégorie ouverte d'interprétation des œuvres et du geste créateur. Avec elle se pose la question du fantasme de l'originalité et du génie qui sous-tend celle de la singularité absolue de l'auteur, mais aussi de chacun d'entre nous car, au fond, sommes-nous propriétaires des mots que nous utilisons ?

Écrire avec les mots d'un autre et chercher à produire une parole personnelle, tel est un autre paradoxe. La littérature est constituée de ces pratiques mimétiques qui sont soit d'hommage, d'exercice, de rapine ou d'influence et qui relèvent de la cuisine textuelle, dans ce que l'écriture a de plus concret. *Qui a peur de l'imitation ?* est une passionnante enquête qui nous place dans l'atelier de l'écrivain face à ses influences et ses modèles. Dans ces trois aventures littéraires, Maxime Decout nous invite explicitement à le suivre à travers les méandres de la fabrication littéraire dans ce qui relève moins d'une volonté de démythification que de réenchantement par les marges. Et ces marges peu usitées, voire inquiétantes, ce sont la mauvaise foi, l'imitation et l'imposture par lesquelles les écrivains témoignent d'un rapport sensible au monde. Toutefois, il ne s'agit pas de réenchanter le monde, mais la littérature elle-même, pour en conserver la « puissance de réjouissance ». ■

Sally Bonn

Maxime Decout (Ph. DR).

